

CINEMA

# Au coeur de l'histoire

**Malgré sa thématique ultrasensible, située dans un contexte d'actualité brûlante, Steven Spielberg réussit à noyer "Munich" dans l'inconsistance des productions hollywoodiennes.**

Cela fait dix ans que Steven Spielberg voulait réaliser "Munich". Mais à chaque fois, le projet était repoussé au profit d'autres. Aujourd'hui, les choses sont bien différentes. Il y a eu les attentats contre le World Trade Center, qui ont marqué à la fois toute une nation et le monde. Depuis ces événements, Steven Spielberg fait partie de ceux qui voient le monde différemment et en plus, cela se ressent dans son cinéma.

"Munich" n'est pas seulement le 26e film de Steven Spielberg, c'est aussi une œuvre controversée malheureusement dépourvue de la force de frappe qu'elle aurait certainement eue il y a dix ans. C'est aussi pour cela que "Munich" est considéré comme un film délicat. A la fois basé sur des faits historiques et adapté d'un roman, "Munich" pêche surtout par son manque d'informations historiques, par son côté documentaire absent et par son côté appuyé de film d'espionnage, de tentative d'analyse géopolitique, de thriller et de film d'action. "Munich", qui par moments ira même jusqu'à nous faire penser à "Mission impossible" ou "Les Patriotes" d'Eric Rochant, a cette désagréable sensation d'être né uniquement pour que Steven Spielberg puisse mettre à son tableau de chasse un

A l'Utopolis

genre de film qu'il n'avait pas tenté jusqu'ici.

Durant la nuit du 5 septembre 1972, un groupe de cinq Palestiniens terroristes, appelé Septembre noir, entre par effraction dans le village olympique de Munich. Ils se rendent au pavillon israélien, tuent deux athlètes et en prennent sept autres en otage. Vingt et une heures plus tard, tous seront morts. Une nouvelle ère de la violence vient de naître

et aujourd'hui encore, le monde n'a pas encore réussi à s'en débarrasser.

Annoncé il y a deux ans lors du Festival du Film Américain de Deauville par Steven Spielberg en personne, "Munich" semblait à ce moment un projet passionnant, enthousiasmant. Aujourd'hui, "Munich" se révèle au fur et à mesure de son déroulement, être un film exaspérant. Dans "Schindlers

List", il a été le seul à nous montrer des juifs prendre une douche alors que tous les spectateurs s'attendaient à la vérité historique du gazage. Dans "Munich", lui seul pouvait faire cohabiter dans une même piaule des Israéliens et des Palestiniens. C'est ce que l'on peut appeler "la touche" Spielberg, dont on se passerait bien car c'est ni plus ni moins tronquer la vérité historique et semer le doute pour le profit d'une scène voulue marquante. Même la manière dont les terroristes sont entrés dans le village olympique ne correspond pas à l'histoire véridique.

Alors que cet attentat sonnait une nouvelle ère de la violence et a marqué, toute pro-

portion gardée, le monde aussi fort que l'attentat du World Trade Center, Steven Spielberg passe à côté d'une œuvre porteuse pour s'arrêter à une œuvre au thème récurrent de la vengeance, de la loi du talion. N'importe qui à Hollywood aurait pu réaliser ce genre de film avec autant de brio. Car, même du point de vue cinématographique le film déçoit. Steven Spielberg nous a habitué à mieux dans le maniement de la caméra, dans le montage, le rythme de narration et dans la conduite du suspens. Lors d'un stratagème consistant à piéger une de leur cibles via un téléphone transformé en bombe alors que c'est la fille de cet homme qui décroche, on sait pertinemment bien ce qui va se passer. Il faut bien se rendre à l'évidence: Steven Spielberg et ses vieilles recettes n'étonnent plus personne.

En fait, avec "Munich" Steven Spielberg nous annonce que nous vivons dans un monde pourri où tout n'est que spéculation, manipulation, pognon et qu'en définitive le peuple n'est qu'un jeton sur le grand échiquier de la vie. Mais cela, on le savait déjà depuis longtemps. Alors, que "Munich" aurait dû être un pavé dans la marre, voilà qu'il n'est en définitive qu'un énorme pétard mouillé bien trop faible pour vexer ou éclabousser quiconque.

Thibaut Demeyer



Une histoire de vengeance politique, pas comme les autres: "Munich" de Steven Spielberg.

DANSE

# Plateforme dansante

**Événement d'ampleur internationale, le festival "Dance Roads" ouvre de nouveaux horizons pour les jeunes talents venus du monde entier.**

Ce weekend aura lieu, au Théâtre d'Esch-sur-Alzette, une partie de la 11e édition des Bacs d'Essai internationaux. Cette année, ce festival de danse figurera sous le nom de "Dance Roads".

Les Bacs d'Essais, une plateforme de rencontre internationale pour jeunes chorégraphes, subsistent depuis 1989. A l'occasion de "Danse à Lille", et avec le soutien de "Danse Plus" (Belgique), cette action commune de promotion de la danse contemporaine est née pour donner une chance à de jeunes artistes, qui ne peuvent pas encore profiter d'une expérience de longue durée. Depuis quinze ans, de nombreuses compagnies, plus ou moins connues aujourd'hui, ont utilisé ce festival comme tremplin vers une carrière de danseur-chorégraphe de renommée internationale.

Les endroits pour se produire sur scène dans un cadre professionnel manquaient, ou restaient limités quant aux possibilités d'expression. Ici, les chorégraphes peuvent s'échanger sur leur travail, leur différents points de vue artistiques, et confronter leur travail

à la critique internationale. Ils ont ainsi la possibilité de faire des expériences valorisantes, qui peuvent les soutenir dans leur cheminement vers la professionnalité.

Cette année, le Luxembourg se lancera à la rencontre de ses pays partenaires, qui sont le Canada, la Slovaquie, l'Allemagne, et la Grande-Bretagne. L'Autriche a été retirée du programme cette année, c'est pourquoi le Luxembourg sera représenté exceptionnellement par deux jeunes chorégraphes, Gianfranco Celestino et Anne-Mareike Hess.

Le premier, déjà plus connu du public luxembourgeois présentera une œuvre intéressante, Solo con piano, dans laquelle il a réussi à réunir ses deux passions: la danse et le piano. En effet, Gianfranco Celestino a d'abord fait le choix de se concentrer sur une carrière de pianiste, avant de découvrir la danse comme nouveau moyen d'expression. Ici, on ne peut pas parler de compromis, mais d'un mariage réussi.

Anne-Mareike Hess, jeune chorégraphe qui est encore en formation, nous montrera une

courte pièce chorégraphique encore inédite, dont on ne connaît que le titre Feelsamkeit.

Les autres pays seront représentés par Friederike Plafki pour l'Allemagne (Kühlkuhgenese), Susanna Hood pour le Canada (Walking en-dessous), Dusan Teropsic pour la Slo-

vaquie (Alone in the pocket), et Mr & Mrs Clark pour la Grande-Bretagne (The tragedy and agony of enjoying life and having fun show).

Pour la première fois aura lieu, en parallèle, le programme "Dance Vision", qui consiste en un travail de mars à juillet, où les participants du festival pourront travailler sur un sujet commun, qui sera, pour cette édition, le paysage urbain. L'ensemble des compagnies effectuera un travail de création autour de la danse, de la performance et de la vidéo par le biais d'une résidence au

sein de leur pays, puis se réunira à Berlin en août pour participer à un workshop d'une dizaine de jours.

Pour les intéressé-e-s, une façon de participer à cet événement dansé, sera de prendre part à un workshop ouvert aux élèves des conservatoires et des écoles de danse, qui se déroulera le 5 février de 10h à 14h à l'Ecole de Danse Sara Eden en présence de la chorégraphe canadienne Susanna Hood.

Angélique Arnould



Seul sur son piano, mais pas la seule performance du festival: Gianfranco Celestino dans "Solo con Piano"

www.danse.lu